

FEU LE DOCTEUR A. G. BELLEAU

“ Les morts vont vite ! ” et ces paroles de la ballade de Bürger n'ont jamais reçu plus qu'en ces temps de deuil et de tristesse une application terrifiante. De droite et de gauche, dans tous les rangs de la société, on entend dire tous les jours : “ un tel est mort ”, et chaque soir, dans les journaux quotidiens, la colonne de décès s'allonge, c'est une véritable série noire.

Notre profession est depuis quelque temps particulièrement frappée : Belleau à Québec, Brennan à Montréal, voilà les deux dernières victimes, tombées à trois jours d'intervalle sur le champ de bataille de la vie, et à qui le corps médical canadien tout entier élève le tribut de ses éloges funèbres.

Ici, et dans le district qui nous environne, tout le monde connaissait le Dr Belleau, et il suffisait de le connaître pour être son ami. Aussi la nouvelle de sa mort ne pouvait qu'avoir un retentissement douloureux parmi tous ceux qui de près ou loin avaient eu des relations avec lui.

Soixante-trois ans ! cet âge touche à la vieillesse, mais quand l'homme qui a parcouru cette carrière n'a fait que du bien, on peut dire que sa vie a encore été trop courte.

Le Dr Belleau était depuis longtemps aux prises avec la maladie quand la mort est venue le terrasser, le 9 mars, et le malheur qui devait frapper sa famille et ses amis était prévu.

Celui qui fait le sujet de cet article naquit à la Pointe aux Trembles en 1839. Il fit au Séminaire de Québec son cours d'études classiques après lequel il étudia la médecine à l'Université Laval et reçut ses diplômes en 1862. — Après quelques années de pratique générale au sein de notre population et où il ne